

## La promesse d'observer les commandements de Dieu

*Lecture: Ps 118, 105-106.109-112*

1. Après une pause à l'occasion de mon séjour au Val d'Aoste, nous reprenons à présent, au cours de cette Audiance générale, notre itinéraire à travers les Psaumes proposés par la *Liturgie des Vêpres*. Nous rencontrons aujourd'hui la quatorzième des vingt-deux strophes qui composent le Psaume 118, hymne grandiose à la Loi de Dieu, expression de sa volonté. Le nombre des strophes correspond aux lettres de l'alphabet hébreu et indique la plénitude; chacune d'elles est composée de huit versets et de mots qui commencent par la lettre correspondante de l'alphabet parcouru en succession.

Dans notre cas, c'est la lettre de l'alphabet hébreu *nun* qui ouvre les premiers mots des versets que nous venons d'écouter. Cette strophe est éclairée par l'image lumineuse de son premier verset: "Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route" (v. 105). L'homme avance sur le parcours souvent obscur de la vie, mais à l'improviste les ténèbres sont déchirées par la splendeur de la Parole de Dieu.

Le Psaume 18 fait lui aussi le rapprochement entre la Loi de Dieu et le soleil, lorsqu'il affirme que "le commandement de Yahvé est limpide, lumière des yeux" (18, 9). Dans le *Livre des Proverbes*, il est ensuite réaffirmé que "le précepte est une lampe, l'enseignement une lumière" (6, 23). Le Christ lui-même présentera sa personne comme une révélation définitive en utilisant précisément la même image: "Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie" (*Jn* 8, 12).

2. Le Psalmiste continue ensuite sa prière en évoquant les souffrances et les dangers de la vie qu'il doit conduire et qui a besoin d'être illuminée et soutenue: "Je suis au fond de la misère, Yahvé, vivifie-moi selon ta parole... Mon âme à tout moment entre mes mains, je n'oublie pas ta loi" (*Ps* 118, 107.109).

Toute la strophe est traversée par une touche sombre: "...les impies me tendent un piège" (v. 110), confesse encore l'orant, ayant recours à une image de chasse souvent utilisée dans le Psautier. Le fidèle sait qu'il avance sur les routes du monde parmi les dangers, les difficultés, les persécutions; il sait que l'épreuve est toujours aux aguets. Le chrétien, quant à lui, sait que chaque jour, il doit porter sa croix le long de la montée de son Calvaire (cf. *Lc* 9, 23).

3. Toutefois, le juste conserve sa fidélité intacte: "J'ai juré d'observer, et je tiendrai, tes justes jugements... Je n'oublie pas ta loi... Je ne dévie pas de tes préceptes" (*Ps* 118, 106.109.110). La paix de la conscience est la force du croyant; sa constance dans l'obéissance aux commandements divins est la source de la sérénité.

La déclaration finale apparaît alors cohérente: "Ton témoignage est à jamais mon héritage, il est la joie de mon cœur" (v. 111). Voilà la réalité la plus précieuse, l'"héritage", la "récompense" (v. 112) que le Psalmiste conserve avec un soin vigilant et un amour ardent: les enseignements et les commandements du Seigneur. Il veut être entièrement fidèle à la volonté de son Dieu. En empruntant cette voie, il trouvera la paix de l'âme et réussira à traverser le sombre enchevêtrement des épreuves, pour parvenir à la joie véritable.

4. Les paroles de saint Augustin à ce propos nous éclairent, lorsqu'il commence son commentaire sur le Psaume 118 en développant précisément le thème de la joie qui naît de l'observance de la Loi du Seigneur. "Ce long psaume, dès le commencement, mes frères bien-aimés, nous convie au bonheur, que nul ne s'abstient de désirer. Pourrait-on, en effet, a-t-on pu, et pourra-t-on jamais rencontrer un autre homme qui n'aspire point au bonheur? A quoi bon, dès lors, nous stimuler pour un bien que le cœur humain convoite si naturellement? ... Pourquoi donc nous engager à vouloir ce qu'il nous est impossible de ne vouloir point, sinon parce que tout homme à la vérité désire le bonheur, mais beaucoup ignorent de quelle manière on y arrive? Aussi le Psalmiste nous l'enseigne-t-il, en disant: "Heureux les hommes irréprochables dans leur voie, qui marchent dans la loi du Seigneur".

Comme s'il nous disait, Ô homme, je connais ton désir, tu cherches le bonheur: si donc tu veux être heureux, sois d'abord pur. Tous veulent du bonheur, mais peu veulent de cette pureté sans laquelle on ne saurait parvenir à ce bonheur convoité par tous. Mais où donc l'homme peut-il être sans tache, sinon dans sa voie? Et quelle est cette voie, sinon ta loi Seigneur? Cette parole dès lors: "Bienheureux les hommes irréprochables dans leur voie, qui marchent dans la loi du Seigneur", n'est plus une parole superflue, c'est pour nos cœurs une exhortation bien nécessaire" (*Discours sur les Psaumes*, III, Rome 1976, p. 1113).

Nous faisons nôtre la conclusion du grand Evêque d'Hippone, qui réaffirme l'actualité permanente de la béatitude promise à ceux qui s'efforcent d'accomplir fidèlement la volonté de Dieu.

**JEAN-PAUL II**  
**AUDIENCE GÉNÉRALE**  
*Mercredi 21 juillet 2004*

Le psaume 15 est un psaume à fort caractère spirituel et mystique; il s'ouvre par une profession de foi: «Tu es mon Dieu». Dieu y apparaît comme l'unique bien et le Psalmiste choisit d'adhérer à la communauté de ceux qui sont fidèles au Seigneur, rejetant toute tentation d'idolâtrie. Deux thèmes parcourent le psaume. Tout d'abord il est question d'héritage, parole choisie habituellement pour décrire le don de la terre promise au peuple d'Israël. Ce psaume laisse penser qu'il est un chant proclamé par un prêtre qui affirme sa joie d'être tout entier consacré à Dieu, son héritage. Puis il est question de communion parfaite et continue avec le Seigneur. Le Psalmiste exprime sa ferme espérance d'être préservé de la mort pour demeurer dans l'intimité de Dieu. Il demande alors au Seigneur de lui montrer le chemin du salut. Dans la première communauté chrétienne, que ce soit par saint Pierre dans le discours à la Pentecôte ou par saint Paul à la synagogue d'Antioche de Pisidie, ce psaume a été lu dans la perspective de la résurrection du Christ.

**JEAN-PAUL II**  
**AUDIENCE GÉNÉRALE**  
*Mercredi 28 juillet 2004*

**Le Christ serviteur de Dieu**

*Lecture: Ph 2, 6-11*

1. Dans notre itinéraire à travers les Psaumes et les Cantiques qui constituent la *Liturgie des Heures*, nous rencontrons le Cantique des *Philippiens*, 2, 6-11, qui rythme les Premières Vêpres des quatre dimanches autour desquels s'articule la Liturgie.

C'est la deuxième fois que nous le méditons, en continuant d'en pénétrer la richesse théologique. Dans ces versets brille la foi chrétienne des origines, centrée sur la figure de Jésus, reconnu et proclamé comme notre frère en humanité, mais également comme Seigneur de l'univers. Il s'agit donc d'une véritable confession de foi christologique, qui reflète bien la pensée de saint Paul, mais qui peut également faire écho à la voix de la communauté judéo-chrétienne antérieure à l'Apôtre.

2. Le Cantique part de la divinité, propre à Jésus Christ. C'est à lui, en effet, que revient la "nature" et la condition divine, la *morphè* - comme on le dit en grec - c'est-à-dire la réalité intime et transcendante même de Dieu (cf. v. 6). Toutefois, il ne considère pas son identité suprême et glorieuse comme un privilège orgueilleux à afficher, ni comme un signe de pouvoir et de pure supériorité.

Le mouvement de l'hymne s'oriente clairement vers le bas, c'est-à-dire vers l'humanité. "En se dépouillant" et presque "en se vidant" de cette gloire, pour assumer la *morphè*, c'est-à-dire la réalité et la condition de serviteur, le Verbe entre de cette façon dans l'horizon de l'histoire humaine. Il devient même semblable aux êtres humains (cf. v. 7) et en vient jusqu'à assumer ce signe de la limite et de la finitude qu'est la mort. Il s'agit d'une humiliation extrême, car la mort acceptée est celle de la croix, considérée comme la plus infâme dans la société d'alors (cf. v. 8).

3. Le Christ choisit de s'abaisser de la gloire à la mort sur la croix: tel est le premier mouvement du Cantique, sur lequel nous aurons l'occasion de revenir pour en dévoiler d'autres aspects.

Le second mouvement procède dans le sens inverse: on s'élève du bas vers le haut, de l'humiliation vers l'exaltation. A présent, c'est le Père qui glorifie le Fils en l'arrachant à la mort et en l'intronisant comme Seigneur de l'univers (cf. v. 9). Saint Pierre lui aussi, dans le discours de la Pentecôte, déclare que "Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (Ac 2, 36). La Pâque est, donc, l'épiphanie solennelle de la divinité du Christ, d'abord voilée par sa condition de serviteur et d'homme mortel.

4. Devant la figure grandiose du Christ glorifié et intronisé, tous se prosternent en adoration. Non seulement de l'horizon tout entier de l'histoire humaine, mais également des cieux et des enfers (cf. *Ph 2*, 10), s'élève une puissante profession de foi qui proclame "de Jésus Christ qu'il est Seigneur" (v. 11). "Mais celui qui a été abaissé un moment au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort: il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort" (*He 2*, 9).

Nous concluons notre brève analyse du Cantique des *Philippiens*, sur lequel nous devons revenir, en laissant la parole à saint Augustin qui, dans son *Commentaire à l'Evangile de saint Jean*, renvoie à l'hymne de saint Paul pour célébrer le pouvoir vivifiant du Christ qui accomplit notre résurrection, en nous arrachant à notre limite mortelle.

5. Voici les paroles de ce grand Père de l'Eglise: ""Le Christ [...] ayant la nature de Dieu, [...] n'a point cru que ce fût de sa part une usurpation de s'égaliser à Dieu". Notre faiblesse nous forçait de ramper à terre: elle nous empêchait de nous élever jusqu'à Dieu; mais nous a-t-il abandonné en cet état de bassesse et d'infirmité? Oh non! car "il s'est anéanti lui-même, en prenant forme d'esclave". Il ne s'est nullement dépouillé de la nature divine. Tout Dieu qu'il était, il s'est fait homme, prenant ce qu'il n'était pas, ne perdant point ce qu'il était: en un mot, il est devenu homme-Dieu. En lui se rencontre ce qui convient à la partie faible de toi-même, comme à la partie plus noble. Que le Christ, en temps qu'homme, te relève du sein de ta faiblesse; qu'il te conduise, en tant que Dieu-homme et que, comme Dieu, il te fasse parvenir jusqu'à lui! La fin, l'unique fin de la prédication évangélique, et de la dispensation des grâces divines par les mérites du Christ, c'est la résurrection des âmes et celle des corps. Le corps et l'âme de l'homme étaient également morts, l'un par suite de sa faiblesse, l'autre par effet du péché. Puisque tous les deux étaient morts, ils doivent donc ressusciter aussi tous les deux. Qu'est-ce à dire: Tous les deux? L'âme et le corps. Mais qu'est-ce qui ramènera l'âme à la vie, si ce n'est le Christ-Dieu? Où le corps retrouvera-t-il le principe de son existence, sinon dans le Christ-homme? [...] Que ton âme sorte donc du tombeau du péché, par cela même que ton sauveur est Dieu; que ton corps s'échappe des étreintes de la corruption, par cela qu'il est homme" (*Commentaire à l'Evangile de saint Jean*, 23, 6, Roma 1968, p. 541).

**JEAN-PAUL II**  
**AUDIENCE GÉNÉRALE**  
*Mercredi 4 août 2004*